

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada

(le français suit)

JUDGMENTS TO BE RENDERED IN LEAVE APPLICATIONS

January 16, 2017

For immediate release

OTTAWA – The Supreme Court of Canada announced today that judgment in the following applications for leave to appeal will be delivered at 9:45 a.m. EST on Thursday, January 19, 2017. This list is subject to change.

PROCHAINS JUGEMENTS SUR DEMANDES D'AUTORISATION

Le 16 janvier 2017

Pour diffusion immédiate

OTTAWA – La Cour suprême du Canada annonce que jugement sera rendu dans les demandes d'autorisation d'appel suivantes le jeudi 19 janvier 2017, à 9 h 45 HNE. Cette liste est sujette à modifications.

-
1. *William Glen Parrett v. Dianne Frances Parrett* (B.C.) (Civil) (By Leave) ([37038](#))
 2. *Her Majesty the Queen v. Sheldon Bertrum Worme* (Alta.) (Criminal) (By Leave) ([37173](#))
 3. *Peter Guenter v. Her Majesty the Queen.* (Ont.) (Criminal) (By Leave) ([37224](#))
 4. *Mario Charlebois c. Town of Riverview* (N.-B.) (Civile) (Autorisation) ([37132](#))
 5. *Al Boom Wooden Pallets Factory v. Jazz Forests Products (2004) LTD.* (B.C.) (Civil) (By Leave) ([37146](#))
 6. *Melissa Merritt et al. v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) ([37266](#))
 7. *David Adrian McCallum v. Her Majesty the Queen* (Sask.) (Criminal) (By Leave) ([37236](#))
 8. *Robert Lavigne v. Canadian Human Rights Commission* (F.C.) (Civil) (By Leave) ([36811](#))
 9. *Josephakis Charalambous v. Attorney General of Canada* (F.C.) (Civil) (By Leave) ([37181](#))
 10. *Ontario Electricity Financial Corporation v. Iroquois Falls Power Corporation et al.* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([37083](#))
 11. *Lloyd Ceymour Johnson v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) ([37148](#))
 12. *Dwayne Kevin George v. Her Majesty the Queen* (Ont.) (Criminal) (By Leave) ([37182](#))

13. *Paul Waldner et al. v. Ante Matic et al.* (Man.) (Civil) (By Leave) ([37161](#))
14. *Julie Daly v. Donald Smith* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([37059](#))
15. *1043325 Ontario Ltd. v. CSA Building Sciences Western Ltd. et al.* (B.C.) (Civil) (By Leave) ([37186](#))
16. *Teva Canada Limited v. Pfizer Canada Inc.* (F.C.) (Civil) (By Leave) ([37162](#))
17. *BP, PLC v. Peter Kaynes* (Ont.) (Civil) (By Leave) ([36127](#))

37038 William Glen Parrett v. Dianne Frances Parrett
(B.C.) (Civil) (By Leave)

(COURT FILE CONTAINS INFORMATION THAT IS NOT AVAILABLE FOR INSPECTION BY THE PUBLIC)

Family law – Support – Spousal support – Separation – Judges’ annuities – Interpretation of statutory provisions dealing with division of a judge’s retirement annuity after cohabitation breakdown – Whether spousal support may be ordered based on portion of a judge’s retirement annuity accrued after division upon separation of the portion of the annuity accrued during the marriage – Correct approach for appellate court hearing appeal involving variation of settlement agreements and orders in matrimonial proceedings – Application of *Boston v. Boston*, 2001 SCC 43 – Application of *Spousal Support Advisory Guidelines – Judges Act*, R.S.C. 1985, c. J-1.

The parties married in 1971. During the marriage, William Parrett was appointed to the Supreme Court of British Columbia and became entitled to a retirement annuity under the *Judges Act*, R.S.C. 1985, c. J-1. The parties separated on February 28, 2000. William Parrett consented to an order for spousal support. On March 8, 2010, \$136,655 was distributed into Dianne’s RRSP representing 50% of the portion of the retirement annuity accrued during the marriage. William retired on May 31, 2015 and applied to cancel spousal support.

<p>October 5, 2015 Supreme Court of British Columbia (Hinkson C.J.) E030578; 2015 BCSC 1791</p>	<p>Motion to terminate spousal support granted</p>
<p>April 7, 2016 Court of Appeal for British Columbia (Vancouver) (Newbury, Tysoe, Groberman JJ.A.) CA43192; 2016 BCCA 151</p>	<p>Appeal allowed, order to pay spousal support issued</p>
<p>June 2, 2016 Supreme Court of Canada</p>	<p>Application for leave to appeal filed</p>
<p>July 20, 2016 Supreme Court of Canada</p>	<p>Response and conditional application for leave to cross-appeal filed</p>

37038 William Glen Parrett c. Dianne Frances Parrett
(C.-B.) (Civile) (Sur autorisation)

(LE DOSSIER DE LA COUR RENFERME DES DONNÉES QUE LE PUBLIC N’EST PAS AUTORISÉ À CONSULTER)

Droit de la famille – Aliments – Pension alimentaire pour le conjoint – Séparation – Pensions des juges – Interprétation des dispositions législatives portant sur le partage de la pension de retraite d’un juge après la fin de la

cohabitation – Est-il possible d’ordonner le versement d’une pension alimentaire au profit de l’épouse en tenant compte de la partie de la pension de retraite d’un juge accumulée après le partage des biens lorsque vient le temps de diviser la partie de la pension accumulée durant le mariage? – Approche que doit adopter la cour d’appel qui entend un appel concernant la modification d’une entente de règlement et des ordonnances rendues lors d’instances matrimoniales – Application de l’arrêt *Boston c. Boston*, 2001 CSC 43 – Application des *Lignes directrices facultatives en matière de pensions alimentaires pour époux* – *Loi sur les juges*, L.R.C. 1985, c. J-1.

Les parties se sont mariées en 1971. Pendant le mariage, William Parrett a été nommé à la Cour suprême de la Colombie-Britannique et a eu ainsi droit à une pension de retraite prévue par la *Loi sur les juges*, L.R.C. 1985, c. J-1. Les parties se sont séparées le 28 février 2000. William Parrett a consenti à une ordonnance de pension alimentaire au profit de son épouse. Le 8 mars 2010, 136 655 \$, soit la moitié de la partie de la pension de retraite accumulée durant le mariage, ont été versés dans le REER de Dianne. William a pris sa retraite le 31 mai 2015 et demandé l’annulation de la pension alimentaire.

5 octobre 2015 Cour suprême de la Colombie-Britannique (Juge en chef Hinkson) E030578; 2015 BCSC 1791	Requête en cessation de la pension alimentaire au profit de l’épouse accueillie
7 avril 2016 Cour d’appel de la Colombie-Britannique (Vancouver) (Juges Newbury, Tysoe et Groberman) CA43192; 2016 BCCA 151	Appel accueilli, prononcé d’une ordonnance de versement d’une pension alimentaire au profit de l’épouse
2 juin 2016 Cour suprême du Canada	Dépôt de la demande d’autorisation d’appel
20 juillet 2016 Cour suprême du Canada	Dépôt de la réponse et de la demande conditionnelle d’autorisation d’appel incident

37173 Her Majesty the Queen v. Sheldon Bertrum Worme
(Alta.) (Criminal) (By Leave)

(PUBLICATION BAN IN CASE)

Criminal Law – Evidence – Mr. Big operation – Cross-examination – Evidence from another case – Whether Court of Appeal’s decision that cross-examination of a police officer on another case should have been allowed is unprecedented – Whether Court of Appeal erred by inappropriately reversing the general prohibitive rule against leading evidence from another case – Whether Court of Appeal’s decision is so novel as to require examination?

Mr. Worme was convicted by a jury of first degree murder for participating in a killing during a home robbery. Evidence obtained in a Mr. Big operation was essential to the Crown’s case. Mr. Worme first told undercover officers that he was only a bystander but later confessed to Mr. Big that he was a full participant. At trial, he recanted this confession and maintained that his original account of being a mere bystander was truthful. At trial, some of the undercover officers testified. The Crown led testimony that Mr. Big operations are intended to seek the truth. When cross-examining one of these officers, defence counsel asked if, in his personal experience, false confessions had been given to him as Mr. Big. He replied in the negative. Crown counsel objected. The trial judge ruled the questioning irrelevant and instructed the jury that what happens or may happen in other cases is not relevant. The Court of Appeal held in part that the trial judge erred by prohibiting defence counsel’s intended cross-examination.

June 11, 2013
Court of Queen's Bench of Alberta
(Gates J.)

Conviction by jury for first-degree murder

June 14, 2016
Court of Appeal of Alberta (Calgary)
(Martin, Wakeling, Schutz JJ.A.)
1201-0275-A; [2016 ABCA 174](#)

Appeal allowed, conviction quashed, new trial ordered

September 2, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37173 Sa Majesté la Reine c. Sheldon Bertrum Worme
(Alb.) (Criminelle) (Sur autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER)

Droit criminel – Preuve – Opération Monsieur Big – Contre interrogatoire – Éléments de preuve d'une autre affaire – La Cour d'appel a-t-elle rendu un arrêt sans précédent en statuant que le contre-interrogatoire d'un policier dans une autre affaire aurait dû être admis? – La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en inversant indûment la règle prohibitive générale qui empêche de présenter un élément de preuve d'une autre affaire? – L'arrêt de Cour d'appel est-il à ce point nouveau qu'il nécessite d'être examiné?

Monsieur Worme a été déclaré coupable par un jury de meurtre au premier degré pour avoir participé à un homicide commis pendant un vol qualifié perpétré dans une maison d'habitation. Les éléments de preuve obtenus dans le cadre d'une opération Monsieur Big étaient essentiels à la preuve du ministère public. Monsieur Worme a d'abord dit aux agents banalisés qu'il n'avait été qu'un spectateur, mais il a avoué plus tard à Monsieur Big qu'il avait été un participant à part entière. Au procès, il s'est rétracté et a maintenu que son récit initial comme quoi il n'avait été qu'un spectateur était véridique. Au procès, certains agents banalisés ont témoigné. Le ministère public a présenté un témoignage comme quoi les opérations Monsieur Big avaient pour but de rechercher la vérité. En contre-interrogeant un de ces agents, l'avocat de la défense a demandé si, selon son expérience personnelle, de faux aveux lui avaient été donnés dans son rôle de Monsieur Big. L'agent a répondu par la négative. L'avocat du ministère public s'est opposé à la question. Le juge du procès a statué que ces questions n'étaient pas pertinentes et a dit au jury dans ses directives que ce qui se passe ou ce qui peut se passer dans d'autres affaires n'était pas pertinent. La Cour d'appel a statué en partie que le juge du procès avait eu tort d'interdire le contre-interrogatoire que voulait faire l'avocat de la défense.

11 juin 2013
Cour du Banc de la Reine de l'Alberta
(Juge Gates)

Déclaration de culpabilité par un jury de meurtre au premier degré

14 juin 2016
Cour d'appel de l'Alberta (Calgary)
(Juges Martin, Wakeling et Schutz)
1201-0275-A; [2016 ABCA 174](#)

Arrêt accueillant l'appel, annulant la déclaration de culpabilité et ordonnant la tenue d'un nouveau procès

2 septembre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

37224 Peter Guenter v. Her Majesty the Queen
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

Charter of Rights – Criminal law – Arbitrary detention – Search and seizure – Offences – Elements of offence – Breathalyzer demand for sample of breath – Whether the demand for the applicant’s breath sample was made as soon as practicable as required by s. 254(3) of the *Criminal Code* R.S.C. 1985, c. C-46 – Whether the Court of Appeal erred in holding that where a breath sample demand was not made as soon as practicable by an arresting officer, a separate breath sample demand made by a breath technician was lawful – *Charter* ss. 8 and 9.

Following a motor vehicle accident, Cst. Campoli arrested the applicant for impaired driving at 7:36 p.m., and read him the right to counsel and caution at 7:51 p.m. She did not read him a breath sample demand until 8:36 p.m. The applicant then spoke with his lawyer until 9:04 p.m. Cst. Campoli informed the breath technician, Cst. Casey, of her grounds for arresting the applicant, specifically: the applicant had been involved in a traffic accident; she observed the odour of alcohol on his breath; she observed he was unsteady on his feet, his speech was slurred, and he was unable to keep his head up. Cst. Casey testified that those were sufficient grounds for him to proceed with the testing procedure. Cst. Campoli then turned the applicant over to Cst. Casey for testing. Cst. Casey made his demand immediately following his formation of reasonable grounds to do so. Cst. Casey read the applicant his rights to counsel, caution to a charged person, secondary caution to a charged person, and the breathalyzer test demand. Cst. Casey administered two breath tests. The first sample recorded an alcohol/blood reading of 172 mg/100 ml; the second, 170 mg/100 ml. The applicant was convicted of three counts of impaired driving causing bodily harm and was sentenced to five years imprisonment. The Court of Appeal dismissed the appeal.

May 13, 2011
Ontario Superior Court of Justice
(Rutherford J.)

Ruling on preliminary *voir dire* and *Charter* application

November 25, 2011
Ontario Superior Court of Justice
(Rutherford J.)

Ruling on s. 11(b) *Charter* application: application dismissed

November 25, 2011
Ontario Superior Court of Justice
(Rutherford J.)

Conviction: three counts of impaired driving causing bodily harm

February 10, 2012
Ontario Superior Court of Justice
(Rutherford J.)

Sentence: five years imprisonment

July 19, 2016
Court of Appeal for Ontario
(Weiler, Tulloch, Brown JJ.A.)
2016 ONCA 572; C55572
<http://canlii.ca/t/gskjw>

Appeal dismissed

September 29, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37224 Peter Guenter c. Sa Majesté la Reine
(Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)

Charte des droits – Droit criminel – Détention arbitraire – Fouilles, perquisitions et saisies – Infractions – Éléments

de l'infraction – Ordre de fournir un échantillon d'haleine pour un alcootest – L'ordre de fournir un échantillon d'haleine a-t-il été donné au demandeur dans les meilleurs délais, comme le prescrit le par. 254(3) du *Code criminel* L.R.C. 1985, ch. C-46? – La Cour d'appel a-t-elle eu tort de statuer que lorsque l'ordre de fournir un échantillon d'haleine n'a pas été donné dans les meilleurs délais par l'agent qui a procédé à l'arrestation, l'ordre distinct de fournir un échantillon d'haleine donné par le technicien qui a administré l'alcootest était légal? – *Charte* art. 8 et 9.

À la suite d'un accident automobile, l'agente Campoli a arrêté le demandeur pour conduite avec facultés affaiblies à 19 h 36; à 19 h 51, elle a informé le demandeur de son droit à l'assistance d'un avocat et lui a lu une mise en garde. Ce n'est à 20 h 36 qu'elle lui a intimé l'ordre de fournir un échantillon d'haleine. Le demandeur a alors parlé à son avocat jusqu'à 21 h 04. L'agente Campoli a informé le technicien compétent pour administrer l'alcootest, l'agent Casey, des motifs pour lesquels elle avait arrêté le demandeur, à savoir : le demandeur avait été impliqué dans un accident de la route; elle a observé que son haleine dégageait une odeur d'alcool; elle a observé qu'il était chancelant, qu'il n'arrivait pas à articuler et qu'il était incapable de garder la tête droite. L'agent Casey a affirmé dans son témoignage qu'il s'agissait-là de motifs suffisants pour qu'il administre l'alcootest. L'agente Campoli a alors confié le demandeur à l'agent Casey pour qu'il administre l'alcootest. L'agent Casey a intimé l'ordre immédiatement après qu'il eut les motifs raisonnables de le faire. L'agent Casey a informé le demandeur de son droit à l'assistance d'un avocat, il lui a lu la mise en garde et la deuxième mise en garde à une personne accusée et il lui a intimé l'ordre de fournir un échantillon d'haleine. L'agent Casey a administré deux alcootests. Le premier échantillon a donné une lecture d'alcoolémie 172 mg/100 ml et le deuxième une lecture de 170 mg/100 ml. Le demandeur a été déclaré coupable de trois chefs de conduite avec facultés affaiblies causant des lésions corporelles et il a été condamné à une peine d'emprisonnement de cinq ans. La Cour d'appel a rejeté l'appel.

13 mai 2011 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Rutherford)	Jugement portant sur un voir-dire préliminaire et une demande fondée sur la <i>Charte</i>
25 novembre 2011 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Rutherford)	Rejet de la demande fondée sur l'al. 11b) de la <i>Charte</i>
25 novembre 2011 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Rutherford)	Déclaration de culpabilité de trois chefs de conduite avec facultés affaiblies causant des lésions corporelles
10 février 2012 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Rutherford)	Peine d'emprisonnement de cinq ans
19 juillet 2016 Cour d'appel de l'Ontario (Juges Weiler, Tulloch et Brown) 2016 ONCA 572; C55572 http://canlii.ca/t/gskjw	Rejet de l'appel
29 septembre 2016 Cour suprême du Canada	Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

Attorney General of New Brunswick
(N.B.) (Civil) (By Leave)

Civil procedure – Appeals – Interlocutory decisions requiring leave to appeal – Whether Court of Appeal erred in striking out notices of appeal filed by applicant – Whether Rule 62.03 of *Rules of Court*, NB Reg 82-73, infringes rights guaranteed by *Canadian Charter of Rights and Freedoms* or principle of natural justice.

Some interlocutory decisions were rendered orally by the trial judge who had to decide an application for an order requiring the applicant Mr. Charlebois to cease certain property development work. The Court of Appeal struck out the notices of appeal from the interlocutory decisions filed by Mr. Charlebois on the ground that he had not obtained leave to appeal from the Court in accordance with Rule 62.03 of the *Rules of Court*.

May 2, 2016
New Brunswick Court of Queen’s Bench
(DeWare J.)

Interlocutory decisions rendered

May 31, 2016
New Brunswick Court of Appeal
(Drapeau C.J. and Richard and
Quigg J.J.A.)
[2016 NBCA 26](#)

Motion to strike out notices of appeal allowed;
notices of appeal struck out

July 18, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

August 9, 2016
Supreme Court of Canada

Miscellaneous motion filed

August 12, 2016
Supreme Court of Canada

Motions to extend filed

37132 Mario Charlebois c. Town of Riverview
- et -
Procureur général du Nouveau-Brunswick
(N.-B.) (Civile) (Autorisation)

Procédure civile – Appels – Décisions interlocutoires nécessitant la permission d’appeler – La Cour d’appel a-t-elle fait erreur en radiant les avis d’appel déposés par le demandeur? La règle 62.03 des *Règles de procédures*, Règle du N-B 82-73, porte-t-elle atteinte aux droits garantis par la *Charte canadienne des droits et libertés* et/ou le principe de justice naturelle?

Dans le cadre d’une requête visant la délivrance d’une ordonnance contraignant M. Charlebois, demandeur, à cesser certains travaux d’aménagement d’un immeuble qu’elle était appelée à trancher, la juge de première instance a rendu oralement quelques décisions interlocutoires. La Cour d’appel a radié les avis d’appel relatifs aux décisions interlocutoires déposés par M. Charlebois au motif que celui-ci n’avait pas obtenu la permission d’appeler de la cour suivant la règle 62.03 des *Règles de procédure*.

Le 2 mai 2016
Cour du Banc de la Reine du Nouveau-
Brunswick
(La juge DeWare)

Décisions interlocutoires rendues

Le 31 mai 2016
Cour d'appel du Nouveau-Brunswick
(Le juge en chef Drapeau et les juges Richard
et Quigg)
[2016 NBCA 26](#)

Motion visant la radiation d'avis d'appel accueillie;
avis d'appel radiés

Le 18 juillet 2016
Cour suprême du Canada

Demande d'autorisation d'appel déposée

Le 9 août 2016
Cour suprême du Canada

Requête diverse déposée

Le 12 août 2016
Cour suprême du Canada

Requêtes en prorogation de déposées

37146 Al Boom Wooden Pallets Factory v. Jazz Forest Products (2004) LTD.
(B.C.) (Civil) (By Leave)

Contracts – Damages – Income loss – In light of the decision in *Sattva*, to what extent can appellate courts interfere with lower courts on questions of mixed fact and law in the context of foreseeability of damages in breach of contract cases

The Applicant, Al Boom Wooden Pallets Factory agreed to purchase from the Respondent, Jazz Forest Products a volume of finished lumber to be shipped from British Columbia to Al Boom's plant in Kuwait. Upon arrival of the lumber, a dispute arose regarding the volume of wood specified in the contract. Al Boom's position was that the volume was to be calculated on a "net count" basis by multiplying the finished thickness, by the finished width, by the length. Jazz Forest's position was that the volume was to be calculated on a "nominal count" basis by multiplying the thickness of the lumber before finishing, by the width before finishing, by the length. The trial judge found the contract to be ambiguous, and then looked to the surrounding circumstances to find the contract was on a "net count". Al Boom was awarded damages of \$415,000US for the lost opportunity to utilize the missing volume of lumber and \$1,317,000US for harmed business relationships with customers. The Court of Appeal allowed the appeal in part. The trial judge did not err in awarding damages of \$415,000US for the lost opportunity to utilize the missing volume of lumber. However, the losses associated with past and future harmed business relationships with customers are too remote and are based on speculation regarding Jazz Forest's knowledge at the time of the contract. The award of \$1,317,000US was therefore quashed.

April 2, 2015
Supreme Court of British Columbia
(Funt J.)
2015 BCSC 512; S112060

Applicant granted judgment for damages for breach
of contract in the total amount of \$1,732,000US

June 22, 2016
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(Bauman C.J. and Frankel and Groberman
J.J.A.)
2016 BCCA 268; CA42753

Appeal allowed in part; order varied quashing
judgment against the Respondent in the amount of
\$1,317,000US for damages for losses associated with
past and future harmed business relationships

August 22, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37146 Al Boom Wooden Pallets Factory c. Jazz Forest Products (2004) LTD.
(C.-B.) (Civile) (Sur autorisation)

Contrats – Dommages-intérêts – Manque à gagner – À la lumière de l'arrêt *Sattva*, dans quelle mesure les tribunaux d'appel peuvent-ils intervenir à l'égard des décisions de juridictions inférieures sur des questions mixtes de fait et de droit dans le contexte de la prévisibilité des dommages dans les cas de rupture de contrat?

La demanderesse, Al Boom Wooden Pallets Factory, a accepté d'acheter de l'intimée, Jazz Forest Products, un volume de bois ouvré qui devait être expédié de la Colombie-Britannique à l'usine d'Al Boom au Koweït. À l'arrivée du bois, un différend est né quant au volume de bois précisé dans le contrat. Al Boom plaidait que le volume devait être calculé à partir des « dimensions nettes » en multipliant l'épaisseur finie par la largeur finie par la longueur. Pour sa part, Jazz Forest plaidait que le volume devait être calculé à partir des « dimensions nominales » en multipliant l'épaisseur du bois avant la finition par la largeur avant la finition par la longueur. Le juge de première instance a conclu que le contrat était ambigu, puis a examiné les circonstances entourant le contrat pour conclure que le volume avait été établi en fonction des « dimensions nettes ». Al Boom s'est vu accorder des dommages-intérêts de 415 000 \$US pour l'occasion manquée d'utiliser le volume de bois manquant et de 1 317 000 \$US pour atteinte aux relations commerciales avec ses clients. La Cour d'appel a accueilli l'appel en partie. Selon elle, le juge de première instance ne s'était pas trompé en accordant des dommages-intérêts de 415 000 \$US au titre de l'occasion manquée d'utiliser le volume de bois manquant. Toutefois, les pertes liées à l'atteinte aux relations commerciales passées et futures avec les clients étaient trop éloignées et s'appuyaient sur des conjectures portant sur la connaissance de Jazz Forest au moment du contrat. Les dommages-intérêts de 1 317 000 \$US ont donc été annulés.

2 avril 2015
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Funt)
2015 BCSC 512; S112060

Jugement accordant à la demanderesse des dommages-intérêts pour rupture de contrat pour un montant total de 1 732 000 \$US

22 juin 2016
Cour d'appel de la Colombie-Britannique
(Vancouver)
(Juge en chef Bauman, juges Frankel et Groberman)
2016 BCCA 268; CA42753

Arrêt accueillant l'appel en partie, modifiant l'ordonnance et annulant le jugement condamnant l'intimée à payer la somme de 1 317 000 \$US au titre des préjudices et des pertes liés aux atteintes aux relations commerciales passées et futures

22 août 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

37266 Melissa Merritt, Christopher Fattore v. Her Majesty the Queen
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

(PUBLICATION BAN IN CASE)

Charter of Rights and Freedoms – Search and seizure – Procedural law – Criminal procedure – Procedure to follow when accused seeks to challenge the validity of a search warrant before a search is complete and evidence is discovered.

In 2014, the applicants were arrested and charged with two counts each of first-degree murder. Christopher Fattore also was charged with one count of second-degree murder. Police seized their family computer and locked down their Gmail accounts. In 2016, police obtained an *ex parte* general warrant allowing them to search a Gmail account with intent to link some emails in the account with allegedly incriminating internet searches in order to

establish that one or both of the applicants conducted the searches. The police suspended their search of the Gmail account when they realized that it contains solicitor-client privileged emails. Defence counsel took a position that the emails in the G-mail account cannot be used to link any internet searches to either accused. Ms. Merritt brought a motion seeking in part to quash the general warrant.

August 26, 2016
Ontario Superior Court of Justice
(Dawson J.)
2016 ONSC 5401 (unreported)

Motion dismissed

November 15, 2016
Supreme Court of Canada

Motion for extension of time to serve and file application for leave to appeal, motion to expedite application for leave to appeal, and application for leave to appeal filed

37266 Melissa Merritt, Christopher Fattore c. Sa Majesté la Reine
(Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION DANS LE DOSSIER)

Charte des droits et libertés – Fouilles, saisies et perquisitions – Droit procédural – Procédure criminelle – Procédure à suivre lorsque l'accusé cherche à contester la validité d'un mandat de perquisition avant que la fouille soit complétée et que des éléments de preuve soient découverts.

En 2014, les demandeurs ont été arrêtés et accusés de deux chefs chacun de meurtre au premier degré. Christopher Fattore a également été accusé d'un chef de meurtre au deuxième degré. Les policiers ont saisi leur ordinateur familial et verrouillé leurs comptes Gmail. En 2016, les policiers ont obtenu un mandat général *ex parte* leur permettant de fouiller le compte Gmail dans l'intention de faire le lien entre certains courriels du compte et des recherches Internet qui seraient incriminantes afin d'établir que les demandeurs ou l'un d'eux avaient fait les recherches. Les policiers ont suspendu leur fouille du compte Gmail lorsqu'ils se sont rendu compte qu'il renfermait certains courriels protégés par le secret professionnel de l'avocat. L'avocat de la défense a prétendu que les courriels dans le compte Gmail ne pouvaient pas être utilisés pour lier quelque recherche Internet que ce soit à l'un ou l'autre accusé. Madame Merritt a présenté une motion visant notamment l'annulation du mandat général.

26 août 2016
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge Dawson)
2016 ONSC 5401 (non publié)

Rejet de la motion

15 novembre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la demande d'autorisation d'appel, de la requête visant à accélérer la procédure de demande d'autorisation d'appel et de la demande d'autorisation d'appel

37236 David Adrian McCallum v. Her Majesty the Queen
(Sask.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law – Constitutional law – Sentencing – Considerations – Dangerous offender proceeding – What is the proper interpretation of a serious personal injury offence – Whether the Court of Appeal's decision raises renewed concerns about the constitutionality of the dangerous offender regime by ignoring the proportionality principle in

sentencing – Whether the Court of Appeal’s decision shows that there is an inappropriate shift in the balance of provincial and federal responsibilities in Saskatchewan that contributes to criminalizing mental illness – *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 753.

The applicant attacked an inmate who was lying on a couch in the common room. He stabbed the inmate two times in his left cheek with a pencil and also threatened to kill him. The applicant was convicted of assault with a weapon and uttering a threat. Prior to sentencing, the Crown applied under Part XXIV, s. 752.1 of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46 to have the applicant remanded for assessment for the purposes of a dangerous offender application. The Crown’s application was granted and a psychological assessment report was completed by Dr. Roger Holden. With the Attorney General’s consent the Crown proceeded to a dangerous offender hearing and applied under s. 753 of the *Criminal Code* to have the applicant declared a dangerous offender. The applicant was declared a dangerous offender and was given an indeterminate sentence of imprisonment. The applicant’s appeals with respect to his conviction, dangerous offender designation and sentence were all dismissed by the Court of Appeal.

December 21, 2015
Provincial Court of Saskatchewan
(Irwin P.C.J.)
2012 SKPC 192
<http://canlii.ca/t/fx1rf>

Sentence: applicant declared a dangerous offender and sentenced to an indeterminate period of incarceration

August 3, 2016
Court of Appeal for Saskatchewan
(Ryan-Frosile, Caldwell, Whitmore JJ.A.)
2016 SKCA 96; CACR2257
<http://canlii.ca/t/gsv5b>

Conviction appeal, dangerous offender designation and sentence appeals dismissed

October 3, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37236 David Adrian McCallum c. Sa Majesté la Reine
(Sask.) (Criminelle) (Sur autorisation)

Droit criminel – Droit constitutionnel – Détermination de la peine – Facteurs devant être pris en considération – Procédure par laquelle un délinquant peut être déclaré délinquant dangereux – Quelle est la bonne interprétation de « sévices graves à la personne »? – L’arrêt de la Cour d’appel ravive-t-il les inquiétudes concernant la constitutionnalité du régime applicable aux délinquants dangereux en faisant abstraction du principe de la proportionnalité dans la détermination de la peine? – L’arrêt de la Cour d’appel témoigne-t-il d’un déplacement indu de l’équilibre entre les responsabilités provinciales et fédérales en Saskatchewan qui contribue à criminaliser la maladie mentale? – *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46, art. 753.

Le demandeur a agressé un détenu qui était étendu sur un divan dans la salle commune. Il a poignardé le détenu à deux reprises à la joue gauche avec un crayon et il a également menacé de le tuer. Le demandeur a été déclaré coupable d’agression armée et d’avoir proféré une menace. Avant la détermination de la peine, le ministère public a présenté une demande en application de l’art. 752.1 de la Partie XXIV du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46 pour faire renvoyer le demandeur pour évaluation aux fins d’une demande pour le faire déclarer délinquant dangereux. La demande du ministère public a été accueillie et un rapport d’évaluation psychologique a été rédigé par le docteur Roger Holden. Avec le consentement du procureur général, le ministère public a demandé la tenue d’une audience visant à faire déclarer le demandeur délinquant dangereux et a présenté une demande en ce sens en application de l’art. 753 du *Code criminel*. Le demandeur a été déclaré délinquant dangereux et il a été condamné à une peine d’emprisonnement d’une durée indéterminée. La Cour d’appel a rejeté tous les appels du demandeur à l’égard de sa déclaration de culpabilité, de sa déclaration de délinquant dangereux et de sa peine.

21 décembre 2015
Cour provinciale de la Saskatchewan
(Juge Irwin)
2012 SKPC 192
<http://canlii.ca/t/fx1rf>

Peine : déclaration de délinquant dangereux et condamnation à une peine de détention d'une durée indéterminée

3 août 2016
Cour d'appel de la Saskatchewan
(Juges Ryan-Frosile, Caldwell et Whitmore)
2016 SKCA 96; CACR2257
<http://canlii.ca/t/gsv5b>

Rejet de l'appel de la déclaration de culpabilité, de la déclaration de délinquant dangereux et de la peine

3 octobre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

36811 Robert Lavigne v. Canadian Human Rights Commission
(FC) (Civil) (By Leave)

(SEALING ORDER)

Charter of Rights – Right to life, liberty and security of person – Applicant's action against Canadian Human Rights Tribunal dismissed and applicant declared vexatious litigant – Whether standard of review should be standardized on basis of correctness – Whether CHRC has jurisdiction to approve a settlement agreement that includes a complaint that was dismissed – Whether CHRC has duty to disclose any error made by the Commission – Whether issue of wrongful non-disclosure and fraudulent concealment by CHRC should be resolved – Whether there can be wrongful non-disclosure in a civil context – Whether lower courts found that applicant was a vexatious litigant without any affiant having first-hand knowledge of case.

In 2008, Mr. Lavigne entered into minutes of settlement with third parties against whom he had filed several complaints under the *Canadian Human Rights Act*, R.S.C. 1965, c. H-6. Those complaints were mediated by the Canadian Human Rights Tribunal and the minutes of settlement were signed. Mr. Lavigne brought an action against the Canadian Human Rights Commission ("CHRC"), claiming that it had a legal duty to disclose to him its authority to approve the settlements, which he alleged were null and void. Mr. Lavigne sought a declaration from the Federal Court of Appeal that his s. 7 *Charter* rights had been violated by the CHRC. The Federal Court had already dismissed his action and had declared him a vexatious litigant. His appeal from that decision was dismissed as was his application for leave to appeal. Mr. Lavigne brought a second appeal from the decision of Martineau J.

May 13, 2015
Federal Court
(Martineau J.)
[2015 FC 631](http://canlii.ca/t/3q1q)

Applicant's action dismissed; applicant declared vexatious litigant

July 29, 2015
Federal Court of Appeal
(Boivin J.)
Unreported

Applicant's motion dismissed

April 21, 2016
Supreme Court of Canada

Applicant's application for leave to appeal dismissed

May 19, 2016

Applicant's appeal dismissed

Federal Court of Appeal
(Gauthier, Trudel and Scott JJ.A.)
[2016 FCA 153](#)

September 29, 2016
Supreme Court of Canada

Application to extend time to serve and file
application for leave to appeal and application for
leave to appeal filed

36811 Robert Lavigne c. Commission canadienne des droits de la personne
(CF) (Civile) (Sur autorisation)

(ORDONNANCE DE MISE SOUS SCÉLLÉS)

Charte des droits – Droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de la personne – L'action du demandeur contre le Tribunal canadien des droits de la personne a été rejetée et le demandeur a été déclaré plaideur quérulent – La norme de contrôle devrait-elle être normalisée dans le sens de la décision correcte? – La CCDP a-t-elle compétence pour approuver un règlement amiable qui inclut une plainte qui a été rejetée? – La CCDP a-t-elle l'obligation de communiquer une erreur commise par la Commission? – Y a-t-il lieu de régler la question du défaut injustifié de communiquer des renseignements et la dissimulation frauduleuse par la CCDP? – Peut-il y avoir défaut injustifié de communiquer des renseignements dans un contexte civil? – Les juridictions inférieures ont-elles conclu que le demandeur était un plaideur quérulent sans qu'aucun déposant n'ait connaissance personnelle du dossier?

En 2008, M. Lavigne a conclu un règlement amiable avec des tiers contre qui il avait déposé plusieurs plaintes fondées sur la *Loi canadienne sur les droits de la personne*, L.R.C. 1985, ch. H-6. Ces plaintes ont fait l'objet d'une médiation par le Tribunal canadien des droits de la personne et le règlement amiable a été signé. Monsieur Lavigne a intenté une action contre la Commission canadienne des droits de la personne (« CCDP »), alléguant que celle-ci avait une obligation légale de lui faire part de son pouvoir d'approuver les règlements qui, selon lui, étaient nuls. Monsieur Lavigne a demandé à la Cour d'appel fédérale de prononcer un jugement déclarant que la CCDP avait violé les droits que lui garantit l'art. 7 de la *Charte*. La Cour fédérale avait déjà rejeté son action et l'avait déclaré plaideur quérulent. Son appel de ce jugement a été rejeté, tout comme sa demande d'autorisation d'appel. Monsieur Lavigne a interjeté un deuxième appel de la décision du juge Martineau.

13 mai 2015
Cour fédérale
(Juge Martineau)
[2015 FC 631](#)

Rejet de l'action du demandeur; déclaration portant
que le demandeur est plaideur quérulent

29 juillet 2015
Cour d'appel fédérale
(Juge Boivin)
Non publié

Rejet de la requête du demandeur

21 avril 2016
Cour suprême du Canada

Rejet de la demande d'autorisation d'appel

19 mai 2016
Cour d'appel fédérale
(Juges Gauthier, Trudel et Scott)
[2016 FCA 153](#)

Rejet de l'appel du demandeur

29 septembre 2016

Dépôt de la requête en prorogation du délai de

37181 Josephakis Charalambous v. Attorney General of Canada
(FC) (Civil) (By Leave)

Administrative law – Judicial review – Applicant challenging refusal by Correctional Service to correct all references in his file to sexual behaviour, sexual component of index offence or untreated sex offender or sex offender and to transfer him to minimum security institution – What is the content of the statutory obligation in s. 24(1) of the *Corrections and Conditional Release Act*, S.C. 1992 c. 20? – Whether, or to what extent can, the Correctional Service treat allegations concerning an offender as proven facts for the purpose of correctional decision-making?

The applicant, formerly a practicing family physician, is serving a life sentence for first degree murder of a young patient. The victim and her sister complained to the College of Physicians and Surgeons of British Columbia that he had engaged in sexual misconduct towards them. The victim was scheduled to testify at a College disciplinary hearing. However, she was murdered before her scheduled testimony. In 1994, the applicant was convicted of first degree murder. The trial judge found that the applicant had arranged a contract killing via an acquaintance to prevent the victim and her sister from testifying before the College.

While the applicant's murder conviction was not of a sexual nature, in administering his sentence, the Correctional Service made a number of decisions based on the fact that he was considered to be a "sexual offender". The Correctional Service relied on: the applicant's past involvement with another patient, which began when she was 15 years old and led to a disciplinary sanction by the College; charges of sexual assault, mostly involving former patients, all of which were stayed after his murder conviction; and a psychological assessment prepared at the time he entered custody characterizing the applicant as a "prototypical sexual offender".

In 2011, the applicant requested that all references in his file to sexually inappropriate behaviour, sexual component of index offence or untreated sex offender or sex offender be corrected. He also challenged a prior refusal of his request for a transfer to a minimum security institution. The applicant's grievance was denied at three levels.

September 3, 2015
Federal Court
(Martineau J.)
[2015 FC 1045](#)

Application for judicial review of a decision of the Acting Senior Deputy Commissioner of the Correctional Service of Canada dismissed

June 13, 2016
Federal Court of Appeal
(Nadon, Dawson and Webb JJ.A.)
[2016 FCA 177](#)

Appeal dismissed

September 12, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37181 Josephakis Charalambous c. Procureur général du Canada
(CF) (Civile) (Sur autorisation)

Droit administratif – Contrôle judiciaire – Le demandeur conteste le refus du Service correctionnel de corriger dans son dossier toutes les mentions de comportement sexuel, d'élément sexuel de l'infraction à l'origine de la peine ou la qualification de délinquant sexuel non traité ou de délinquant sexuel et de le transférer vers un établissement à sécurité minimale – Quel est le contenu de l'obligation législative prévue au par. 24(1) de la *Loi sur le système*

correctionnel et la mise en liberté sous condition, L.C. 1992 ch. 20? – Le Service correctionnel peut-il traiter les allégations visant un délinquant comme des faits avérés aux fins du processus décisionnel en matière correctionnelle et, dans l’affirmative, dans quelle mesure peut-il le faire?

Le demandeur, un ancien praticien de médecine familiale, purge une peine d’emprisonnement à perpétuité pour le meurtre au premier degré d’une jeune patiente. La victime et sa sœur s’étaient plaintes au College of Physicians and Surgeons of British Columbia (le « Collège ») que le demandeur avait fait preuve d’inconduite sexuelle à leur endroit. La victime devait témoigner à une audience disciplinaire du Collège. Toutefois, elle a été assassinée avant qu’elle ait pu témoigner. En 1994, le demandeur a été déclaré coupable de meurtre au premier degré. Le juge du procès a conclu que le demandeur avait commandé le meurtre par l’entremise d’une connaissance afin d’empêcher la victime et sa sœur de témoigner devant le Collège.

Bien que la déclaration de culpabilité de meurtre prononcée contre le demandeur n’ait pas été de nature sexuelle, dans l’administration de sa peine, le Service correctionnel a pris un certain nombre de décisions fondées sur le fait que le demandeur était considéré comme un « délinquant sexuel ». Le Service correctionnel s’est appuyé sur ce qui suit : la relation que le demandeur avait déjà eu avec autre patiente âgée de quinze ans et qui a mené à une sanction disciplinaire par le Collège; des accusations d’agression sexuelle, surtout en rapport avec d’anciennes patientes, accusations qui ont toutes été suspendues après qu’il a été déclaré coupable de meurtre; une évaluation psychologique établie au début de sa détention, caractérisant le demandeur d’[TRADUCTION] « archétype du délinquant sexuel ».

En 2011, le demandeur a demandé que toutes les mentions de comportement sexuellement inapproprié, d’élément sexuel de l’infraction à l’origine de la peine ou la qualification de délinquant sexuel non traité ou de délinquant sexuel soient corrigées. Il a également contesté le refus antérieur de transfèrement vers un établissement à sécurité minimale. Le grief du demandeur a été rejeté à trois paliers.

3 septembre 2015
Cour fédérale
(Juge Martineau)
[2015 FC 1045](#)

Rejet de la demande de contrôle judiciaire d’une décision de la sous-commissaire principale intérimaire du Service correctionnel du Canada

13 juin 2016
Cour d’appel fédérale
(Juges Nadon, Dawson et Webb)
[2016 FCA 177](#)

Rejet de l’appel

12 septembre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d’autorisation d’appel

- 37083** **Ontario Electricity Financial Corporation v. Iroquois Falls Power Corporation**
- and between -
Ontario Electricity Financial Corporation v. Cochrane Power Corporation
- and between -
Ontario Electricity Financial Corporation v. N-R- Power and Energy Corporation, Algonquin Power (Long Sault) Partnership and N-R Power Partnership
- and between -
Ontario Electricity Financial Corporation v. Kirkland Lake Power Corporation
- and between -
Ontario Electricity Financial Corporation v. Lake Superior Power Limited Partnership, Beaver Power Corporation, Carmichael Limited Partnership and Algonquin Power (Nagamami) Limited Partnership
- and between -
Ontario Electricity Financial Corporation v. Cardinal Power of Canada, L.P., MPT Hydro L.P.

(Ont.) (Civil) (By Leave)

Contracts – Commercial contracts – Interpretation – Implied term – Judgments and orders – Reasons – New issue – What is the test for determining when a judge at first instance has impermissibly decided a matter on the basis of a “new issue” – What are the procedural consequences of such a decision – Whether the rules respecting the implication of contractual terms are consistent with the general principles of contractual interpretation If not, how the rules respecting the implication of contractual terms, the general principles of contractual interpretation and, if appropriate, the new approach to the implication of terms in other jurisdictions, are to be made consistent.

This application arises out of six cases concerning six long-term contracts for the purchase of electricity generated by the respondent power corporations and distributed by the Ontario Electricity Financial Corporation (“OEFC”) to customers in Ontario. In the late 1980s, Ontario Hydro looked to the private sector to assist in the construction of new power generation facilities needed to service Ontario’s increasing power demands. The respondent power corporations, among others, agreed to build power generation facilities and entered into contracts with lengthy terms. The power corporations alleged that unilateral changes made to the calculation of their payments between the late 1990s and 2010, were inconsistent with the terms of the contracts and resulted in significantly lower payments to the power corporations.

The application judge declared that the power corporations were entitled to a declaration that the new calculations did not comply with those agreements from January 1, 2011, onward. The power producers were entitled to an order requiring the OEFC to recalculate payments made from January 1, 2011, onward as they had been calculated prior to that date. OEFC was also to pay the power producers an amount sufficient to compensate them for the difference between the amount they would have been paid using the earlier calculation and the amount they were paid using the improper calculation, plus interest. The Court of Appeal dismissed the appeals and dismissed the cross-appeals as moot.

March 12, 2015
Ontario Superior Court of Justice
(Wilton-Siegel J.)
[2015 ONSC 1641](#)

Declaration in six cases that total market cost used by Ontario Electricity Financial Corporation to determine amounts payable to six power corporations did not comply with power purchase agreements; Ontario Electricity Financial Corporation ordered to use different method to calculate payments and to compensate power corporations

April 19, 2016
Court of Appeal for Ontario
(Doherty, van Rensburg, Miller JJ.A.)
[2016 ONCA 271](#)

Appeals and motions to adduce new evidence dismissed in all six cases; cross appeals dismissed as moot in relation to Kirkland Lake Power Corporation, Cochrane Power Corporation and Iroquois Falls Power Corporation

June 20, 2016
Supreme Court of Canada

Motion to file single leave application and application for leave to appeal filed

37083 Ontario Electricity Financial Corporation c. Iroquois Falls Power Corporation
- et entre -
Ontario Electricity Financial Corporation c. Cochrane Power Corporation
- et entre -
Ontario Electricity Financial Corporation c. N-R- Power and Energy Corporation, Algonquin Power (Long Sault) Partnership et N-R Power Partnership
- et entre -
Ontario Electricity Financial Corporation c. Kirkland Lake Power Corporation
- et entre -

Ontario Electricity Financial Corporation c. Lake Superior Power Limited Partnership, Beaver Power Corporation, Carmichael Limited Partnership et Algonquin Power (Nagamami) Limited Partnership

- et entre -

Ontario Electricity Financial Corporation c. Cardinal Power of Canada, L.P., MPT Hydro L.P.
(Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

Contrats – Contrats commerciaux – Interprétation – Clause implicite – Jugements et ordonnances – Motifs – Nouvelle question – Quel est le critère pour déterminer quand un juge en première instance a indûment tranché une question à titre de « nouvelle question »? – Quelles sont les conséquences procédurales d’une telle décision? – Les règles régissant les conditions implicites dans les contrats sont-elles compatibles avec les principes généraux d’interprétation des contrats? – Dans la négative, comment peut-on concilier les règles régissant les conditions implicites dans les contrats, les principes généraux d’interprétation des contrats et, s’il y a lieu, la nouvelle approche régissant les conditions implicites qui a cours dans d’autres ressorts?

La présente demande découle de six litiges portant sur six contrats à long terme pour l’achat d’électricité produite par les sociétés d’électricité intimées et distribuée par Ontario Electricity Financial Corporation (« OEFC ») aux clients en Ontario. À la fin des années 1980, Ontario Hydro s’est tournée vers le secteur privé pour l’aider dans la construction de nouvelles installations de production d’électricité nécessaires pour satisfaire aux demandes croissantes en électricité en Ontario. Les sociétés d’électricité intimées, parmi d’autres, ont accepté de construire des installations de production d’électricité et ont conclu des contrats de longue durée. Les sociétés d’électricité ont allégué que le calcul de leurs paiements avait fait l’objet de modifications unilatérales entre la fin des années 1990 et 2010, que ces modifications étaient incompatibles avec les conditions des contrats et qu’elles avaient entraîné des paiements considérablement plus bas aux sociétés d’électricité.

Le juge de première instance a rendu un jugement déclaratoire en faveur des sociétés d’électricité, statuant que les nouveaux calculs n’étaient pas conformes à ces contrats à compter du 1^{er} janvier 2011. Les producteurs d’électricité avaient droit à une ordonnance enjoignant à OEFC de recalculer les paiements faits à compter du 1^{er} janvier 2011 comme ils avaient été calculés avant cette date. OEFC devait également payer aux producteurs d’électricité un montant suffisant pour les indemniser de la différence entre le montant qui leur aurait été payé selon le calcul précédent et le montant qui leur a été payé selon le mauvais calcul, plus les intérêts. La Cour d’appel a rejeté les appels et a rejeté les appels incidents en raison de leur caractère théorique.

12 mars 2015
Cour supérieure de justice de l’Ontario
(Juge Wilton-Siegel)
[2015 ONSC 1641](#)

Jugement déclaratoire dans six dossiers statuant que le prix du marché total utilisé par Ontario Electricity Financial Corporation pour déterminer les montants payables aux six sociétés d’électricité n’était pas conforme aux contrats d’achat d’électricité; ordonnance enjoignant à Ontario Electricity Financial Corporation d’utiliser une méthode différente pour calculer les paiements et d’indemniser les sociétés d’électricité

19 avril 2016
Cour d’appel de l’Ontario
(Juges Doherty, van Rensburg et Miller)
[2016 ONCA 271](#)

Rejet des appels et des motions en présentation de preuves nouvelles dans les six dossiers; rejet des appels incidents en raison de leur caractère théorique en rapport avec Kirkland Lake Power Corporation, Cochrane Power Corporation et Iroquois Falls Power Corporation

20 juin 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête sollicitant la permission de présenter une demande d’autorisation conjointe et de la demande d’autorisation d’appel

37148 Lloyd Ceymour Johnson v. Her Majesty the Queen
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law – Evidence – Unsavoury witness – Does a principled approach to evidence require a trier of fact to find cogent independent admissible confirmatory evidence before convicting on the basis of a *Vetrovec* witness.

The victim, Salheldin Ali, let his ex-girlfriend, Nadia Ayyad, into his apartment to pick up her remaining belongings. Shortly thereafter, there was a knock on the door. Mr. Ali opened the door to find Ms. Ayyad and two masked men standing in the doorway, one with a gun and the other with a knife. One of the men shot Mr. Ali in the chest. Ms. Ayyad and the two men then ran to a car that they had parked nearby. After a trial by judge alone, the applicant was convicted of nine offences, including attempted murder. The applicant was sentenced to 14 years imprisonment for the attempted murder, with concurrent sentences on the remaining charges. The conviction and sentence appeals were dismissed.

January 27, 2011
Ontario Superior Court of Justice
(McDermid J.)
2011 ONSC 646

Conviction for nine offences including attempted murder

January 13, 2016
Court of Appeal for Ontario
(MacPherson, Watt, Miller JJ.A.)
2016 ONCA 31; C54696
<http://canlii.ca/t/gmw53>

Leave to appeal sentence granted; conviction and sentence appeals dismissed

August 22, 2016
Supreme Court of Canada

Motion for an extension of time to serve and file the application for leave to appeal and application for leave to appeal filed

37148 Lloyd Ceymour Johnson c. Sa Majesté la Reine
(Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)

Droit criminel – Preuve – Témoin douteux – Suivant une approche raisonnée en matière de preuve, le juge des faits est-il tenu de constater une preuve concluante, indépendante, admissible et corroborante avant de déclarer l'accusé coupable sur le fondement d'un témoin du type visé dans l'arrêt *Vetrovec*?

La victime, Salheldin Ali, a laissé entrer sa petite amie, Nadia Ayyad, dans son appartement pour qu'elle ramasse les effets qui lui restaient. Peu de temps après, on frappa à la porte. Monsieur Ali a ouvert la porte pour trouver, debout devant lui dans le couloir, Mme Ayyad et deux hommes masqués; l'un des hommes avait une arme à feu et l'autre, un couteau. Un des deux hommes a atteint M. Ali d'une balle à la poitrine. Mme Ayyad et les deux hommes se sont ensuite enfuis jusqu'à une voiture garée non loin de là. Au terme d'un procès devant juge seul, le demandeur a été déclaré coupable de neuf infractions, notamment de tentative de meurtre. Le demandeur a été condamné à une peine d'emprisonnement de 14 ans pour la tentative de meurtre, avec des peines concurrentes pour les autres accusations. Les appels de la déclaration de culpabilité et de la peine ont été rejetés.

27 janvier 2011
Cour supérieure de justice de l'Ontario
(Juge McDermid)
2011 ONSC 646

Déclaration de culpabilité de neuf infractions, notamment de tentative de meurtre

13 janvier 2016
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges MacPherson, Watt et Miller)
2016 ONCA 31; C54696
<http://canlii.ca/t/gmw53>

Arrêt accueillant la motion en autorisation d'interjeter appel de la peine; rejet des appels de la déclaration de culpabilité et de la peine

22 août 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la demande d'autorisation d'appel et de la demande d'autorisation d'appel

37182 Dwayne Kevin George v. Her Majesty the Queen
(Ont.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law – Alibi – *Curative proviso* – Sentencing – Whether Court of Appeal erred in applying the *curative proviso* where the error affected the trier of fact's credibility analysis in a case where credibility was a key issue at trial – Whether Court of Appeal erred in failing to consider effect on sentencing of the trial judge's error in characterising evidence as an alibi?

Mr. George broke into the complainant's apartment and assaulted her in the early morning hours of Friday, August 3, 2007. He remained in the apartment that weekend and was arrested there on Sunday, August 5. The trial judge admitted similar fact evidence that in 2000, Mr. George was convicted of violent offences committed against the same complainant. While incarcerated awaiting trial, Mr. George wrote to another inmate urging him to kidnap and torture the complainant. A defence witness testified that he was elsewhere with Mr. George from 11 pm Friday night to 5 am Saturday morning.

May 3, 2011
Superior Court of Justice
(Shaughnessy J.)(unreported)

Convictions for break and enter, assault causing bodily harm, unlawful confinement, uttering threats, breach of recognizance, and obstructing justice

February 17, 2012
Superior Court of Justice
(Shaughnessy J.)
12276/10; [2012] O.J. No. 1952

Dangerous offender designation and indeterminate sentence imposed

June 14, 2016
Court of Appeal for Ontario
(Weiler, Simmons, Epstein JJ.A.)
C55373; [2016 ONCA 464](#)

Appeals from convictions and sentence dismissed

September 12, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37182 Dwayne Kevin George c. Sa Majesté la Reine
(Ont.) (Criminelle) (Sur autorisation)

Droit criminel – Alibi – Disposition réparatrice – Détermination de la peine – La Cour d'appel a-t-elle eu tort d'appliquer la disposition réparatrice dans un cas où l'erreur a eu une incidence sur l'analyse de la crédibilité du juge des faits dans une affaire où la crédibilité était une question clé au procès? – La Cour d'appel a-t-elle eu tort de ne pas avoir pris en considération l'effet sur la peine de l'erreur du juge du procès en qualifiant la preuve d'alibi?

Au petit matin du vendredi 3 août 2007, M. George est entré par effraction dans l'appartement de la plaignante et l'a agressée. Il est demeuré dans l'appartement pendant le week-end et il a été arrêté à cet endroit le dimanche 5 août. Le juge du procès a admis une preuve de faits similaires établissant qu'en 2000, M. George avait été déclaré coupable d'infractions avec violence commises à l'endroit de la même plaignante. Pendant sa détention en attente de son procès, M. George a écrit à un autre détenu, lui demandant d'enlever et de torturer la plaignante. Un témoin de la défense a affirmé qu'il se trouvait ailleurs avec M. George de 23 h le vendredi soir à 5 h le samedi matin.

3 mai 2011
Cour supérieure de justice
(Juge Shaughnessy) (non publié)

Déclaration de culpabilité d'introduction par effraction, de voies de fait causant des lésions corporelles, de séquestration, de profération de menaces, de manquement à un engagement et d'entrave à la justice

17 février 2012
Cour supérieure de justice
(Juge Shaughnessy)
12276/10; [2012] O.J. No. 1952

Déclaration de délinquant dangereux et imposition d'une peine de détention d'une durée indéterminée

14 juin 2016
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Weiler, Simmons et Epstein)
C55373; [2016 ONCA 464](#)

Rejet des appels des déclarations de culpabilité et de la peine

12 septembre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

37161 Paul Waldner, William Waldner, Springhill Lumber Wholesale Ltd., Black Forest Holdings Ltd., Prairie Post Frame Construction Ltd., Walcan Holdings Ltd., Canamatic Ventures Ltd. and Can-American Corrugating Co. Ltd. v. Ante Matic, Matic Holdings Inc.
(Man.) (Civil) (By Leave)

Contracts – Formation of contract – Breach of contract – Oppression – Wrongful dismissal – Fiduciary duty – What is proper test for formation of an oral contract and how test applied? – Whether a party must communicate intention that binding relations are conditional upon execution of formal documents – When should there be a presumption that the parties intended that execution of a formal, written document would be a prerequisite to the formation of a binding contract?

Several actions arose from the disintegration of the business relationship between Paul Waldner and Ante Matic following the purchase of Springhill Lumber Wholesale Ltd., a building materials company. The main claim at trial was that there was a binding oral contract between Mr. Matic and Mr. Waldner, for which damages were sought for breach of contract and oppressive conduct. Damages were also sought for the wrongful dismissal of Mr. Matic, as well as damages for breach of fiduciary duty by Mr. Waldner in respect of Mr. Matic's operation of a competing business. Springhill and Black Forest Holdings Ltd. counterclaimed that Mr. Matic breached his fiduciary duty as a director and officer of Springhill. Can-American Corrugating Co. Ltd. claimed against Mr. Matic for payment of building materials delivered by it to Mr. Matic's house which Mr. Matic asserted were a gift.

The trial judge dismissed the shareholder and fiduciary claims and counterclaims, allowed the Springhill action and dismissed the wrongful dismissal counterclaim; and, allowed the Can-American action for payment of materials. The Manitoba Court of Appeal unanimously allowed the respondents' (defendants') appeal in part, and also allowed the applicants' (plaintiffs') cross-appeal.

December 5, 2014

(1) Respondents' actions, dismissed; Applicants'

Court of Queen's Bench of Manitoba
(Abra J.)
[2014 MBQB 238](#)

- (Springhill Lumber Wholesale Ltd. and Black Forest Holdings Ltd.) counterclaims, dismissed;
- (2) Applicant's (Springhill Lumber Wholesale Ltd.) action, allowed; respondents' counterclaim, dismissed;
 - (3) Applicant's (Can-American Corrugating Co. Ltd.) action, allowed.

June 6, 2016
Court of Appeal of Manitoba
(Hamilton, Monnin and Pfuetzner JJ.A.)
[2016 MBCA 60](#); Docket: AI15-30-08321

Respondents' appeal, allowed in part; Applicants' cross-appeal, allowed; second trial ordered on issue of damages.

August 30, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal, filed.

37161 Paul Waldner, William Waldner, Springhill Lumber Wholesale Ltd., Black Forest Holdings Ltd., Prairie Post Frame Construction Ltd., Walcan Holdings Ltd., Canamatic Ventures Ltd. et Can-American Corrugating Co. Ltd. c. Ante Matic, Matic Holdings Inc.
(Man.) (Civile) (Sur autorisation)

Contrats – Formation du contrat – Violation de contrat – Abus – Congédiement injustifié – Obligation fiduciaire – Quel critère s'applique à la formation d'un contrat oral et comment ce critère s'applique-t-il? – Une partie doit-elle communiquer son intention voulant que les relations obligatoires soient conditionnelles à la signature de documents établis en bonne et due forme? – Dans quels cas devrait-il y avoir une présomption selon laquelle les parties entendaient que la signature d'un document écrit établi en bonne et due forme soit une condition préalable à la formation d'un contrat obligatoire?

Plusieurs actions ont été intentées à la suite de la rupture de la relation d'affaires entre Paul Waldner et Ante Matic après l'achat de Springhill Lumber Wholesale Ltd., une entreprise de matériaux de construction. La principale allégation au procès était qu'il y avait eu un contrat oral obligatoire, entre M. Matic et M. Waldner, à l'égard duquel des dommages-intérêts ont été demandés pour violation de contrat et abus. Des dommages-intérêts ont également été demandés relativement au congédiement injustifié de M. Matic et manquement à l'obligation fiduciaire par M. Waldner à l'égard de l'exploitation d'une entreprise de concurrente par M. Matic. En demande reconventionnelle, Springhill et Black Forest Holdings Ltd. ont allégué que M. Matic avait manqué à son obligation fiduciaire comme administrateur et dirigeant de Springhill. Can-American Corrugating Co. Ltd. a intenté une action contre M. Matic, réclamant le paiement de matériaux de construction qu'elle avait livrée à la maison de M. Matic, alors que M. Matic prétendait que ces matériaux lui avaient été offerts en cadeau.

Le juge de première instance a rejeté les demandes principales et reconventionnelles des actionnaires et fondées sur l'obligation fiduciaire, accueilli l'action de Springhill et rejeté la demande reconventionnelle en congédiement injustifié; il a accueilli l'action de Can-American pour le paiement des matériaux. La Cour d'appel du Manitoba a, à l'unanimité, accueilli en partie l'appel des intimés (défendeurs en première instance) et accueilli l'appel incident des demandeurs (demandeurs en première instance).

5 décembre 2014
Cour du Banc de la Reine du Manitoba
(Juge Abra)
[2014 MBQB 238](#)

- (1) Rejet des actions des intimés; rejet des demandes reconventionnelles des demanderesse (Springhill Lumber Wholesale Ltd. et Black Forest Holdings Ltd.);
- (2) jugement accueillant l'action de la demanderesse (Springhill Lumber Wholesale Ltd.); rejet de la demande reconventionnelle des intimés;
- (3) jugement accueillant l'action de la demanderesse (Can-American Corrugating Co. Ltd.).

6 juin 2016
Cour d'appel du Manitoba
(Juges Hamilton, Monnin et Pfuetzner)
[2016 MBCA 60](#); N° du greffe AI15-30-08321

Arrêt accueillant en partie l'appel des intimés, accueillant l'appel incident des demandeurs et ordonnant un deuxième procès sur la question des dommages-intérêts.

30 août 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel.

37059 Julie Daly v. Donald Smith
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Leases – Residential tenancies – Landlord and Tenant Board – Whether the Board's decision was reasonable – Whether the Court of Appeal erred in denying leave to appeal.

The applicant, Ms. Daly, brought an application before the Landlord and Tenant Board. She alleged that her landlord, the respondent Donald Smith, had sexually harassed her and had entered her apartment without her consent. The Board found that Mr. Smith had sexually harassed Ms. Daly on one occasion and had entered her apartment twice without her consent. Ms. Daly was awarded a rent reduction. She appealed that decision, seeking a larger award. The Divisional Court dismissed her appeal on the basis that the Board's decision was reasonable. The Court of Appeal denied leave.

October 24, 2014
Ontario Superior Court of Justice
Divisional Court
(Hambly, Brown and Gilmore JJ.)
DCV-12-0000074-00

Appeal from decision of Landlord and Tenant Board dismissed

June 2, 2015
Court of Appeal for Ontario
(Feldman, Hourigan and Benotto JJ.A.)
M44410

Motion for leave to appeal dismissed

June 6, 2016
Supreme Court of Canada

Motion for extension of time to serve and file leave application and application for leave to appeal filed

37059 Julie Daly c. Donald Smith
(Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

Baux – Location à usage d'habitation – Commission de la location immobilière – La décision de la Commission était-elle raisonnable? – La Cour d'appel a-t-elle commis une erreur en refusant l'autorisation d'appel?

La demanderesse, Mme Daly, a présenté une demande à la Commission de la location immobilière. Elle a allégué que son locateur, l'intimé Donald Smith, l'avait agressée sexuellement et s'était introduit dans son appartement sans son consentement. La Commission a conclu que M. Smith avait agressé sexuellement Mme Daly à une occasion et s'était introduit dans son appartement à deux reprises sans son consentement. Mme Daly s'est vu accorder une réduction de loyer. Elle a interjeté appel de cette décision et sollicité une indemnité plus importante. La Cour divisionnaire a rejeté son appel au motif que la décision de la Commission était raisonnable. La Cour d'appel a refusé l'autorisation d'appel.

24 octobre 2014
Cour supérieure de justice de l'Ontario
Cour divisionnaire
(Juges Hambly, Brown et Gilmore)
DCV-12-000074-00

Rejet de l'appel de la décision de la Commission de
la location immobilière

2 juin 2015
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Feldman, Hourigan et Benotto)
M44410

Rejet de la motion en autorisation d'interjeter appel

6 juin 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation du délai de
signification et de dépôt de la demande d'autorisation
et de la demande d'autorisation d'appel

37186 1043325 Ontario Ltd. v. CSA Building Sciences Western Ltd., Maria Jeck and Ralph Jeck
(B.C.) (Civil) (By Leave)

Commercial law – Corporations – Oppression – Minority shareholder of private corporation seeking oppression remedies under s. 227 of *Business Corporations Act*, S.B.C. 2002, c. 57 – Under what circumstances should a court apply the penal rule of equity to prevent a dishonest fiduciary or other wrongdoer from merely being restored to the same position they would have been in had they acted honestly? – Is it contrary to the reasonable expectations of shareholders that a self-dealing director has the unfettered discretion to pay himself a share of profits by reason of his ownership, not his services? – Do the present procedural impediments to oppression claims prevent access to justice by minority shareholders?

1043325 Ontario Ltd. (“Skene Co.”) was one of two shareholders of a private company, CSA Building Sciences Western Ltd. (“CSA”), an engineering consulting company. Skene Co. was the minority shareholder, and Mr. Jeck was the majority shareholder of CSA. Mr. Jeck was at all material times the sole director of CSA.

Mr. Skene, the principal of Skene Co., began receiving allegations about Mr. Jeck’s conduct as majority shareholder and director of CSA. Skene Co. commenced an action against the respondents, seeking primarily oppression remedies under s. 227 of the *Business Corporations Act*, S.B.C. 2002, c. 57. Skene Co. alleged that Mr. Jeck misled Mr. Skene and failed to provide Skene Co. with information on CSA’s financial condition, forged the signature of Mr. Skene on behalf of Skene Co. on various corporate documents, forged Mr. Skene’s signature to engineering reports of CSA and applied his stamp thereto, without his permission, caused CSA to pay himself excessive management fees, and made certain transactions in breach of his fiduciary duties to CSA.

June 30, 2014
Supreme Court of British Columbia
(Sigurdson J.)
[2014 BCSC 1197](#)

Action allowed in part

July 6, 2015
Supreme Court of British Columbia
(Sigurdson J.)
[2015 BCSC 1160](#)

Obligation to purchase shares ordered as remedy

June 15, 2016
Court of Appeal for British Columbia
(Vancouver)
(Newbury, Groberman and Willcock JJ.A.)
[2016 BCCA 258](#)

Appeal allowed in part

September 14, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

37186 1043325 Ontario Ltd. c. CSA Building Sciences Western Ltd., Maria Jeck et Ralph Jeck
(C.-B.) (Civile) (Sur autorisation)

Droit commercial – Sociétés par actions – Abus – L’actionnaire minoritaire d’une société fermée sollicite des redressements pour abus en application de l’art. 227 de la *Business Corporations Act*, S.B.C. 2002, ch. 57 – Dans quelles circonstances le tribunal peut-il appliquer la règle pénale d’équité pour empêcher un fiduciaire malhonnête ou un autre malfaiteur d’être simplement rétabli dans la même situation que celle où il se serait trouvé s’il avait agi honnêtement? – Est-il contraire aux attentes raisonnables des actionnaires qu’un administrateur qui a commis des délits d’initié possède le pouvoir discrétionnaire absolu de se verser une part des bénéfices du fait qu’il est propriétaire et non pour ses services? – En l’espèce, les empêchements d’ordre procédural aux recours pour abus privent-ils les actionnaires minoritaires de l’accès à la justice?

1043325 Ontario Ltd. (« Skene Co. ») était l’un des deux actionnaires d’une société fermée, CSA Building Sciences Western Ltd. (« CSA »), une société d’ingénieurs-conseils. Skene Co. était l’actionnaire minoritaire de CSA et M. Jeck en était l’actionnaire majoritaire. À toutes les époques en cause, M. Jeck était l’unique administrateur de CSA.

Monsieur Skene, le dirigeant de Skene Co., a commencé à être informé d’allégations à propos de la conduite de M. Jeck en tant qu’actionnaire majoritaire et administrateur de CSA. Skene Co. a intenté une action contre les intimés, sollicitant principalement des redressements pour abus en application de l’art. 227 de la *Business Corporations Act*, S.B.C. 2002, ch. 57. Skene Co. a allégué que M. Jeck avait induit M. Skene en erreur et avait omis de fournir à Skene Co. des renseignements sur la situation financière de CSA, contrefait la signature de M. Skene au nom de Skene Co. sur divers documents de la société, contrefait la signature de M. Skene sur des rapports techniques de CSA et y avait apposé son sceau, sans sa permission, fait en sorte que CSA lui verse des honoraires de gestion excessifs et effectué certaines opérations contraires à ses obligations fiduciaires envers CSA.

30 juin 2014
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Sigurdson)
[2014 BCSC 1197](#)

Jugement accueillant l’action en partie

6 juillet 2015
Cour suprême de la Colombie-Britannique
(Juge Sigurdson)
[2015 BCSC 1160](#)

Ordonnance obligeant le rachat des actions à titre de redressement

15 juin 2016
Cour d’appel de la Colombie-Britannique
(Vancouver)
(Juges Newbury, Groberman et Willcock)
[2016 BCCA 258](#)

Arrêt accueillant l’appel en partie

14 septembre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d’autorisation d’appel

37162 Teva Canada Limited v. Pfizer Canada Inc.
(FC) (Civil) (By Leave)

Intellectual property – Patents – Medicines – Section 8 damages action remitted to Federal Court for

redetermination based on non-hearsay evidence – Does proving compensatory damages, which are based upon restoring the plaintiff to a hypothetical position in a “but for” analysis, require evidence demonstrating that “nothing made it impossible” for the plaintiff to be in that hypothetical position?

The respondent, Pfizer Canada Inc. (“Pfizer”) is the corporate successor to the original patentee and innovative manufacturer of venlafaxine hydrochloride, a drug marketed under the name Effexor XR. The Canadian Patent 1,248,540 related to it was set to expire on January 10, 2006. In 2005, Ratiopharm, the corporate predecessor to the applicant, Teva Canada Limited (“Teva”), wanted to market its generic version of venlafaxine hydrochloride and filed an abbreviated new drug submission. Health Canada informed Ratiopharm that it would not issue a notice of compliance until the requirements under the *Patented Medicines (Notice of Compliance) Regulations*, SOR/93-133 were met. On the eve of the expiry of the ’540 Patent, Canadian Patent 2,199,778, covering the extended release formulation of venlafaxine was issued and Pfizer listed it on the Patent Register against Effexor XR. On the same day, Ratiopharm (Teva) served a notice of allegation, accepting that its notice of compliance would not issue until after the expiry of the ’540 Patent but alleging that the newly-listed ’778 Patent was invalid or would not be infringed by its generic version of venlafaxine. Pfizer applied for an order of prohibition preventing the Minister from issuing a notice of compliance to Ratiopharm (Teva), and triggering the automatic twenty-four month stay. Ratiopharm (Teva) filed a motion to dismiss Pfizer’s prohibition application, submitting that the ’778 Patent was not eligible for listing on the Patent Register. That motion was granted and Pfizer’s prohibition application was dismissed. On August 2, 2007, the Minister granted Ratiopharm (Teva) a notice of compliance for its generic version of venlafaxine. Teva then commenced an action for damages under s. 8 of the Regulations for having been improperly kept off the market during the period of the statutory stay.

June 30, 2014
Federal Court
(Zinn J.)
[2014 FC 248](#)

Order establishing key findings to allow experts to assess quantum of s. 8 damages and costs owed by Pfizer

June 30, 2014
Federal Court
(Zinn J.)
[2014 FC 634](#)

Costs and pre-judgment interest award

May 31, 2016
Federal Court of Appeal
(Stratas, Ryer and Gleason JJ.A.)
[2016 FCA 161](#)

Pfizer’s appeal allowed; matter remitted to Federal Court for redetermination excluding hearsay evidence

August 30, 2016
Supreme Court of Canada

Application for leave to appeal filed

September 1, 2016
Supreme Court of Canada

Motion for extension of time in which to serve and file application for leave to appeal filed

37162 Teva Canada Limitée c. Pfizer Canada Inc.
(CF) (Civile) (Sur autorisation)

Propriété intellectuelle – Brevets – Médicaments – L’action en dommages-intérêts fondée sur l’art. 8 a été renvoyée à la Cour fédérale pour faire l’objet d’une nouvelle décision fondée sur des éléments de preuve ne constituant pas du oui-dire – Pour faire la preuve de dommages-intérêts compensatoires, qui sont établis en fonction du rétablissement du demandeur dans une situation hypothétique au terme d’une analyse de la situation hypothétique, faut-il des éléments de preuve démontrant que « rien ne rendait impossible » que la demanderesse se trouve dans cette situation hypothétique?

L'intimée, Pfizer Canada Inc. (« Pfizer ») est la société qui a remplacé le breveté initial et fabricant innovateur du chlorhydrate de venlafaxine, un médicament commercialisé sous le nom d'Effexor XR. Le brevet canadien 1,248,540 qui s'y rapportait devait expirer le 10 janvier 2006. En 2005, Ratiopharm, la société remplacée par la demanderesse, Teva Canada Limitée (« Teva »), voulait commercialiser sa version générique du chlorhydrate de venlafaxine et a déposé une présentation abrégée de drogue nouvelle. Santé Canada a informé Ratiopharm qu'il ne délivrerait pas d'avis de conformité tant que les exigences du *Règlement sur les médicaments brevetés (avis de conformité)*, DORS/93-133 n'étaient pas respectées. La veille de l'expiration du brevet '540, le brevet canadien 2,199,778, qui concernait la préparation à libération prolongée de venlafaxine, a été délivré et Pfizer l'a inscrit à l'égard de l'Effexor XR. Le même jour, Ratiopharm (Teva) a signifié un avis d'allégation, acceptant que son avis de conformité ne soit délivré qu'après l'expiration du brevet '540, mais alléguant que le brevet '778 nouvellement inscrit était invalide ou ne serait pas contrefait par sa version générique du venlafaxine. Pfizer a demandé une ordonnance d'interdiction empêchant le ministre de délivrer un avis de conformité à Ratiopharm (Teva) et déclenchant le sursis automatique de vingt-quatre mois. Ratiopharm (Teva) a déposé une requête en rejet de la demande d'interdiction de Pfizer, alléguant que le brevet '778 ne pouvait pas être inscrit au Registre des brevets. Cette requête a été accueillie et la demande d'interdiction de Pfizer a été rejetée. Le 2 août 2007, le ministre a accordé à Ratiopharm (Teva) un avis de conformité pour sa version générique du venlafaxine. Teva a alors intenté une action en dommages-intérêts fondée sur l'art. 8 du Règlement pour avoir été indûment exclue du marché durant la période du sursis réglementaire.

30 juin 2014
Cour fédérale
(Juge Zinn)
[2014 FC 248](#)

Ordonnance établissant les principales conclusions pour permettre aux experts d'évaluer le montant des dommages-intérêts en application de l'art. 8 et les dépens auxquels Pfizer a été condamnée

30 juin 2014
Cour fédérale
(Juge Zinn)
[2014 FC 634](#)

Jugement sur les dépens et l'intérêt avant jugement

31 mai 2016
Cour d'appel fédérale
(Juges Stratas, Ryer et Gleason)
[2016 FCA 161](#)

Arrêt accueillant l'appel de Pfizer; renvoi de l'affaire à la Cour fédérale pour faire l'objet d'une nouvelle décision fondée sur des éléments de preuve ne constituant pas du oui-dire

30 août 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

1^{er} septembre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation du délai de signification et de dépôt de la demande d'autorisation d'appel

36127 **BP, PLC v. Peter Kaynes**
(Ont.) (Civil) (By Leave)

Private international law – *Forum non conveniens* – Civil procedure – Whether Court of Appeal took overbroad approach to jurisdiction *simpliciter* – Whether Court of Appeal created new *forum non conveniens* test.

In 2014, the Ontario Court of Appeal stayed Mr. Kaynes' class action against the applicant, BP, for secondary market misrepresentation on the basis of *forum non conveniens*. Mr. Kaynes' application for leave to appeal that decision was dismissed by this Court on March 26, 2015. When Mr. Kaynes' attempt to pursue the class action in

the U.S. District Court failed, he returned to the Court of Appeal for Ontario and asked that the stay be lifted. The court lifted the stay. In its view, the change in circumstances since its initial decision to stay the proceedings – the fact that the action was barred from proceeding in the U.S. and the fact that BP now admitted that the claim was governed by Ontario law – was sufficient to warrant lifting the stay. BP seeks leave to appeal that decision. It also seeks direction from the Court on whether it needs an extension of time to seek leave from the 2014 decision in order to be able to refer to it in its application for leave to appeal the 2016 decision.

October 9, 2013 Ontario Superior Court of Justice (Conway J.) 2013 ONSC 5802	Applicant's motion seeking stay of proceedings dismissed
August 14, 2014 Court of Appeal for Ontario (Sharpe, Simmons and Benotto JJ.A.) 2014 ONCA 580	Appeal allowed; proceedings stayed
March 26, 2015 Supreme Court of Canada	Leave to appeal denied
July 29, 2016 Court of Appeal for Ontario (Sharpe, Simmons and Bennotto JJ.A.) 2016 ONCA 601	Stay of proceedings lifted to allow respondent to proceed with class action claim in Ontario
September 28, 2016 Supreme Court of Canada	Application for leave to appeal filed
October 6, 2016 Supreme Court of Canada	Motion for extension of time/directions filed

36127 BP, PLC c. Peter Kaynes
(Ont.) (Civile) (Sur autorisation)

Droit international privé – *Forum non conveniens* – Procédure civile – La Cour d'appel a-t-elle adopté une approche trop large à la simple reconnaissance de compétence? – La Cour d'appel a-t-elle créé un nouveau critère du *forum non conveniens*?

En 2014, la Cour d'appel de l'Ontario a suspendu, pour cause de *forum non conveniens*, le recours collectif de M. Kaynes contre la demanderesse, BP, pour présentation inexacte des faits sur le marché secondaire. Le 26 mars 2015, notre Cour a rejeté la demande de M. Kaynes en autorisation d'appel de cette décision. Lorsque M. Kaynes a échoué dans sa tentative d'intenter le recours collectif devant la Cour de district des États-Unis, il est revenu à la Cour d'appel de l'Ontario et a demandé la levée de la suspension. La Cour d'appel a levé la suspension. À son avis, le changement de circonstances depuis sa première décision de suspendre l'instance – le fait que le recours a été empêché de procéder aux États-Unis et que BP admettait maintenant que la demande était régie par le droit ontarien – suffisait pour justifier la levée de la suspension. BP demande l'autorisation d'en appeler de cette décision. Elle demande aussi à notre Cour de donner des directives sur la question de savoir s'il lui est nécessaire d'obtenir une prorogation de délai pour demander l'autorisation d'en appeler de la décision de 2014 afin de pouvoir y faire référence dans sa demande d'autorisation d'appel de la décision de 2016.

9 octobre 2013 Cour supérieure de justice de l'Ontario (Juge Conway) 2013 ONSC 5802	Rejet de la motion de la demanderesse en suspension de l'instance
--	---

14 août 2014
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Sharpe, Simmons et Benotto)
[2014 ONCA 580](#)

Arrêt accueillant l'appel; suspension de l'instance

26 mars 2015
Cour suprême du Canada

Rejet de la demande d'autorisation d'appel

29 juillet 2016
Cour d'appel de l'Ontario
(Juges Sharpe, Simmons et Benotto)
[2016 ONCA 601](#)

Levée de la suspension de l'instance pour permettre à l'intimé de poursuivre le recours collectif en Ontario

28 septembre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la demande d'autorisation d'appel

6 octobre 2016
Cour suprême du Canada

Dépôt de la requête en prorogation de délai et en vue d'obtenir des directives

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada :
comments-commentaires@scc-csc.ca
613-995-4330